

Pratique religieuse

Mariage et famille



Les convictions religieuses, qui se manifestent de différentes façons — par exemple par la participation à des services religieux, la prière, la méditation ou la lecture d'écrits religieux — peuvent largement influencer le comportement d'une personne et témoigner de l'importance que revêt la religion dans la vie de cette personne. Pour bien des gens, la participation régulière à des services religieux témoigne d'un engagement profond envers la religion et de croyances religieuses profondément ancrées. Un lien a par ailleurs été établi entre la dévotion, ou l'absence de dévotion, et la stabilité conjugale, la taille de la famille et les relations sexuelles pré-conjugales.

par Warren Clark

La religion peut être définie comme un ensemble de croyances, de réflexions et d'actions que partagent les adeptes et qui leur procurent un objet de dévotion; comme un code d'éthique qui régit les conduites personnelles et sociales; et comme un cadre de référence qui aide les personnes à se situer par rapport à leur groupe et à l'univers¹. La plupart des principales religions enseignent la compassion et l'entraide, et des recherches ont établi un lien entre la pratique religieuse et un comportement social positif². Par ailleurs, les personnes qui assistent de façon plus assidue à des services religieux sont proportionnellement plus nombreuses à exprimer des besoins spirituels³, ce qui pourrait être une indication que ces personnes accordent plus d'importance au fait de donner un but et un sens à leur vie.

En utilisant la participation à des services religieux comme mesure approximative des convictions religieuses, nous examinons dans le présent article l'influence de la religiosité sur les attitudes des Canadiens à l'égard des enfants, du mariage et des relations familiales et, de façon plus générale, sur leur bien-être, leur santé et leur comportement conjugal.

La religion joue un rôle important dans le développement des attitudes à l'égard du mariage et des rapports conjugaux subséquents. Ainsi, l'acceptation des enseignements bibliques, quant au caractère sacré du mariage et à l'interdiction d'adultère, peut faire obstacle au divorce en réduisant les risques d'infidélité⁴. Selon l'Enquête sociale générale (ESG) de 1995, les motifs les plus souvent invoqués pour demander le divorce étaient la violence, l'infidélité, l'absence d'amour et de respect et la présence d'un partenaire qui buvait trop⁵. Même si les personnes qui pratiquent ont été tout aussi réticentes à pardonner le comportement violent ou l'infidélité de leur partenaire que celles qui n'avaient jamais assisté à des services religieux, les premières ont été proportionnellement moins nombreuses à considérer l'absence d'amour et de respect, de même que l'alcoolisme, comme des motifs suffisants de divorce.

1. The Concise Columbia Encyclopedia, 1995.

2. Beutel, 1995, p. 438 et 439.

3. Bibby, 1995, p. 135.

4. Call, 1997, p. 383.

5. Frederick, 1998, p. 7 et 8.

Les couples pratiquants ont également été plus nombreux, toutes proportions gardées, à déclarer qu'ils resteraient mariés pour le bien de leurs enfants.

Les pratiquants réguliers accordent plus d'importance à la vie de famille

Lors de l'ESG de 1995, les répondants ont eu à coter, selon une échelle de 0 à 3, différents aspects de la vie en fonction de leur importance pour leur bonheur. La cote 0 indiquait que la question était sans

importance alors que la cote 3 signifiait qu'elle était essentielle au bonheur.

Les personnes qui assistaient chaque semaine à des services religieux — autant les hommes que les femmes — ont accordé plus d'importance au maintien de relations durables, au mariage et au fait d'avoir au moins un enfant que les non-pratiquants. Cependant, les hommes ont accordé presque autant d'importance au fait d'avoir un emploi bien rémunéré, qu'ils soient pratiquants ou non. À

COMPLÉMENT D'INFORMATION

Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

L'Enquête sociale générale (ESG) de Statistique Canada recueille des données auprès d'un échantillon de quelque 10 000 Canadiens âgés de 15 ans et plus qui vivent dans des ménages privés, dans les 10 provinces. Depuis 1985, deux questions relatives à la religion sont posées lors de chaque enquête : la première porte sur l'appartenance religieuse et la seconde, sur la participation à des rencontres ou des services religieux. La religiosité (engagement religieux), qui est mesurée par la fréquence de la participation aux services religieux, peut varier considérablement d'une période à une autre. Le présent article établit une relation avec la participation à des services religieux au moment de l'interview; cependant, il se peut que l'engagement religieux au moment d'un événement (p. ex. mariage, rupture) diffère sensiblement de ce qu'il était au moment de l'interview.

Tout au long du présent article, les expressions « pratiquants » et « pratiquants réguliers » sont utilisées pour désigner des adultes qui assistent à des services religieux toutes les semaines.

Les personnes pratiquantes sont proportionnellement plus nombreuses à vouloir maintenir la famille unie

Motifs valables de divorce	Assiste à des services religieux chaque semaine	N'assiste jamais à des services religieux
	%	
Comportement violent	92	96
Infidélité	86*	88*
Absence d'amour et de respect	76	92
Partenaire boit trop	68	75
Resteraient mariés pour le bien des enfants	57	36

* Différence non statistiquement significative.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.

Les personnes pratiquantes ont tendance à accorder plus d'importance au mariage, à la famille et aux enfants



	Résultat moyen	
	Assiste à des services religieux chaque semaine	N'assiste jamais à des services religieux
Importance pour le bonheur (0 = pas du tout important, 3 = très important)		
• Relation durable	2,60*	2,45*
• Être marié	2,35	1,80
• Avoir au moins un enfant	2,27	1,95
• Avoir un emploi rémunérateur	1,89	2,10
Accord avec l'énoncé suivant (0 = fortement en désaccord, 4 = fortement en accord)		
• Les mères qui travaillent peuvent établir des liens aussi solides avec leurs enfants que les mères qui restent à la maison	2,26	2,54
• Rester à la maison est aussi valorisant qu'occuper un emploi rémunéré	2,60	2,28
• Il est bien de travailler, mais ce que les femmes veulent vraiment, c'est de rester à la maison et d'avoir des enfants	2,32	1,94
• Un enfant d'âge préscolaire risque de souffrir si ses deux parents travaillent	2,54	2,22
• Avoir un emploi est la meilleure façon pour une femme d'être indépendante	2,03	2,28
• Si un homme gagne suffisamment pour assurer une vie confortable à sa femme et à ses enfants, il a rempli son rôle de mari et de père	1,62	1,36
• Un homme devrait refuser une promotion au travail si cela signifie qu'il passera trop peu de temps avec sa famille	2,24	2,01
• Une femme devrait refuser une promotion au travail si cela signifie qu'elle passera trop peu de temps avec sa famille	2,30	2,05
• L'homme et la femme doivent tous deux contribuer au revenu du ménage	2,56*	2,73*
• Avoir une famille est bien, mais ce que la plupart des hommes veulent vraiment c'est d'avoir du succès au travail	2,13*	2,09*
• L'homme n'a pas à participer de très près à l'éducation quotidienne des enfants, car ces tâches ne relèvent pas de la responsabilité première de l'homme	0,91*	0,81*

* Différence non statistiquement significative.

Nota : Certaines différences entre les personnes qui ont assisté à des services religieux chaque semaine et celles qui n'y ont jamais assisté en 1995 sont imputables aux différences d'âge entre les deux groupes. Les jeunes ne partagent pas les mêmes valeurs que les personnes plus âgées; les jeunes sont également proportionnellement moins nombreux à assister à des services religieux chaque semaine. Même après avoir tenu compte des différences d'âge entre les deux groupes, toutes les différences demeurent statistiquement significatives, à l'exception de celles marquées d'un astérisque.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.

l'inverse, les femmes qui assistaient chaque semaine à des services religieux ont accordé moins d'importance au fait d'avoir un emploi bien rémunéré (1,59) que les femmes non pratiquantes (1,93). Ces opinions ont été partagées par toutes les personnes qui assistaient à des services religieux sur une base hebdomadaire, peu importe l'âge.

Les personnes ont également eu à indiquer dans quelle mesure elles étaient en accord avec certains énoncés décrivant des attitudes à l'égard du travail et de la famille. L'échelle variait de 0 (fortement en désaccord) à 4 (fortement en accord).

Les pratiquants des deux sexes ont été plus fortement en accord avec les énoncés en faveur de la famille et du rôle de la mère au foyer que ceux qui n'avaient jamais assisté à des services religieux. « Rester à la maison est tout aussi valorisant qu'occuper un emploi rémunéré » est l'énoncé qui a fait le plus l'unanimité auprès des pratiquants réguliers. Par ailleurs, bien que ces répondants aient manifesté un appui moindre à l'égard de l'énoncé « Il est bien de travailler, mais ce que les femmes veulent vraiment, c'est de rester à la maison et d'avoir des enfants », c'est sur cette question, plus que toute autre, que leur opinion a divergé le plus des non-pratiquants.

Sur d'autres questions, par contre, les attitudes des pratiquants réguliers et des non-pratiquants ont été très similaires. En fait, aucune différence réelle n'a été observée entre les deux groupes à propos des allégations voulant que l'homme et la femme doivent tous deux participer au revenu familial ou encore que l'homme doit prendre part à l'éducation des enfants.

Les personnes pratiquantes se sentent mieux

Des études ont établi des liens entre la religion et la santé mentale, et ces liens portent à croire que les personnes qui assistent régulièrement à des services religieux ont une vision plus optimiste de la vie que les non-pratiquants. Selon ces études, les personnes pratiquantes sont proportionnellement moins nombreuses à devenir délinquantes, à faire un usage abusif de drogues et d'alcool, à divorcer ou vivre une relation conjugale malheureuse ou à se suicider. Les personnes actives au plan de la religion peuvent même avoir tendance à être en meilleure condition physique et à vivre plus

longtemps, en partie à cause de leurs habitudes plus saines relativement au tabagisme, à l'alimentation et à la consommation d'alcool⁶.

L'ESG de 1996 corrobore certaines de ces conclusions antérieures. En effet, après avoir tenu compte de l'effet du revenu, de la structure familiale, de la scolarité, de l'âge, du sexe et de la situation d'activité (tous des facteurs qui peuvent contribuer au sentiment de bien-être d'une personne), on constate que la probabilité d'être très satisfait de sa vie a été 1,7 fois plus élevée chez les personnes qui assistaient chaque semaine à des services religieux que chez celles qui n'avaient assisté à aucun service religieux au cours des 12 derniers mois.

Les personnes qui assistent à des services religieux chaque semaine ont également l'impression de vivre une vie moins stressante. Ainsi, selon l'ESG de 1996, la probabilité pour ces personnes de mener une vie très stressante a été environ une demi-fois (0,6) celle des non-pratiquants, après avoir tenu compte des autres facteurs sociodémographiques. De même, les jeunes pratiquants âgés de moins de 35 ans ont été proportionnellement plus nombreux que les non-pratiquants à se sentir en très bonne ou en excellente santé. Les sentiments qu'éprouvent ces jeunes adultes pourraient être liés à une plus faible consommation de tabac. En 1996, par exemple, seulement 18 % des jeunes pratiquants fumaient la cigarette, comparativement à 38 % des non-pratiquants âgés de 15 à 34 ans. Toutefois, chez les adultes plus âgés, la fréquence de participation a peu influé sur l'impression à l'égard de la santé.

Les pratiquants ont des mariages plus heureux qui durent plus longtemps

De nombreux facteurs contribuent au bonheur durant le mariage ou une union libre. Bien que la religion puisse parfois être source de conflits lorsque les partenaires partagent des vues très divergentes à ce sujet, il semble y avoir un lien entre la participation régulière à des services religieux et des mariages plus solides. La probabilité de vivre une relation conjugale très heureuse a ainsi été 1,5 fois plus

élevée chez les personnes pratiquantes que chez les non-pratiquants (après avoir tenu compte des différences relatives à l'âge, à la scolarité, au revenu, à la religion, à la province, à la situation d'activité

et à la décennie durant laquelle le mariage a eu lieu). Fait intéressant à souligner, le revenu ne semble pas influencer sur le bonheur conjugal, après neutralisation des effets des autres facteurs.

Les mariages des pratiquants réguliers durent plus longtemps

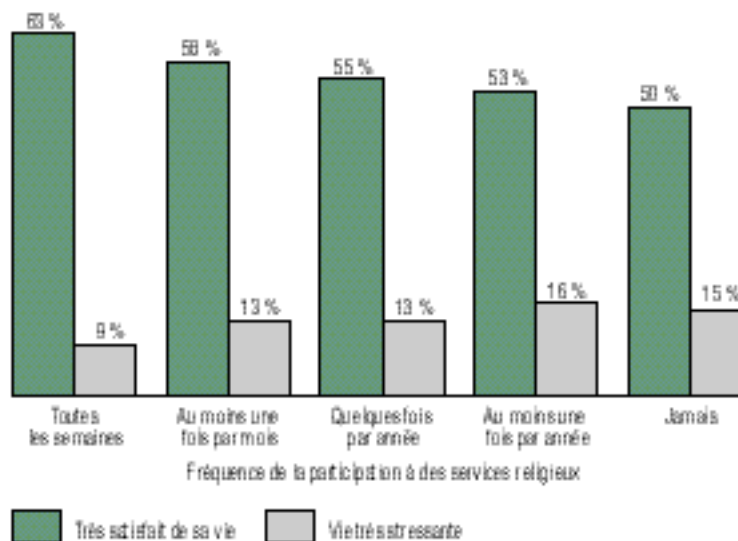
TSC

Décennie du mariage et fréquence de la participation à des services religieux	Durée du premier mariage		
	Au moins 5 ans	Au moins 10 ans	Au moins 15 ans
	%		
Mariage durant les années 50			
Chaque semaine	99	98	96
Jamais	98	94	91
Mariage durant les années 60			
Chaque semaine	97	93	89
Jamais	92	83	73
Mariage durant les années 70			
Chaque semaine	95	89	84
Jamais	88	74	66
Mariage durant les années 80			
Chaque semaine	94	89	80
Jamais	85	69	57

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1995.

Ceux qui pratiquent sur une base hebdomadaire ressentent moins de stress

TSC



Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale de 1996.

6. Myers, 1995, p. 16; Bradley, 1995, p. 259 à 267; Larson, 1994; National Institute for Healthcare Research, 1998.

Une étude antérieure, basée sur l'Enquête canadienne sur la fécondité de 1984, avait révélé que les femmes qui allaient à l'église chaque semaine étaient proportionnellement moins nombreuses à vouloir mettre un terme à leur mariage⁷. L'ESG de 1995 est venue corroborer ces conclusions en indiquant que la probabilité d'échec du

mariage était 2 fois moins élevée chez les pratiquants réguliers que chez les non-pratiquants⁸. La durée du mariage des pratiquants a par ailleurs été supérieure à celle des non-pratiquants, sans égard à la décennie durant laquelle le mariage a été célébré. À titre d'exemple, 89 % des mariages célébrés durant les années 70

entre personnes pratiquantes ont duré au moins 10 ans, comparativement à 74 % des mariages entre non-pratiquants. Toutes proportions gardées, les personnes assistant chaque semaine à des services religieux ont été également moins nombreuses à vivre en union libre avant le mariage (6 %) que les non-pratiquants (21 %).

COMPLÉMENT D'INFORMATION

TSC

Le nombre de non-pratiquants continue d'augmenter

Lors du Recensement de 1961, moins de 1 % des Canadiens ont déclaré n'avoir aucune religion. En 1991, cette proportion avait atteint près de 13 %¹. Entre 1981 et 1991, le nombre de Canadiens ne déclarant aucune appartenance religieuse est passé de 1,8 million à 3,4 millions. Bien qu'aucune question sur la religion n'ait été incluse dans le Recensement de 1996, l'Enquête sociale générale (ESG) de 1996 a révélé que 14 % des Canadiens âgés de 15 ans et plus n'avaient aucune appartenance religieuse.

Depuis toujours, la population du Canada est essentiellement chrétienne, la majeure partie de sa population étant répartie entre les religions catholique et protestante. Au cours des 10 dernières années (1986 à 1996), la proportion de catholiques est demeurée à environ 45 % de la population adulte du Canada, mais la proportion au sein des principales confessions protestantes (églises unie, anglicane, presbytérienne, luthérienne) est passée de 28 % de la population adulte à 20 %. Pendant ce temps, la proportion des confessions protestantes conservatrices² est demeurée à 6 % de la population adulte, tandis que les religions orientales non chrétiennes (islam, hindouisme, bouddhisme et autres groupes plus petits) ont progressé pour atteindre près de 3 % de la population, ce qui reflète la plus grande diversité culturelle du Canada.

La participation aux services religieux est en baisse

Depuis le milieu des années 40, les gens assistent de moins en moins à des services religieux. En 1946, un sondage Gallup a révélé que 67 % des adultes canadiens avaient assisté à un service religieux durant la semaine qui avait précédé le sondage. En 1996, seulement 20 % de la population adulte du Canada avait assisté à des services religieux sur une base hebdomadaire, selon l'ESG³.

La plus forte baisse dans la fréquentation hebdomadaire a été observée chez les catholiques, leur proportion passant de 37 % en 1986 à 24 % en 1996. Parallèlement à cette diminution de la fréquentation hebdomadaire, on a observé une augmentation du nombre de personnes qui n'ont assisté à aucun service religieux durant l'année. Alors qu'en 1986 seulement 1 catholique sur 7 n'allait pas à l'église, cette proportion atteignait près de 1 sur 3 en 1996. Durant cette même période, la fréquentation hebdomadaire des adeptes des principales religions protestantes a diminué, passant de 17 % à 14 % des adultes, tandis qu'elle s'est maintenue à environ 50 % à 60 % chez les protestants conservateurs.

La participation à des services religieux a par ailleurs diminué dans tous les groupes d'âge, ce qui témoigne d'un désenchantement général à l'égard des institutions religieuses. Fait peu étonnant, les aînés sont ceux qui ont manifesté le plus d'enthousiasme à l'égard des services religieux. En 1996, 34 % des personnes âgées de 65 ans et plus ont assisté à des services religieux sur une base hebdomadaire, contre seulement 12 % des 15 à 24 ans.

En 1996, un grand nombre d'adultes (32 %), qui avaient déclaré une appartenance religieuse, n'ont assisté à aucun service religieux. Une autre minorité significative (10 %) a déclaré n'y avoir assisté qu'une ou deux fois. Ces données portent à croire que les personnes sont moins engagées envers leur religion ou que la religion est devenue davantage un engagement personnel qu'une dévotion communautaire. Aux États-Unis, la fréquentation a repris au début des années 70 et durant les années 80, alors que les membres de la génération du baby-boom ont commencé à former leur famille. De 1986 à 1993, les taux de participation hebdomadaire sont demeurés presque constants, à 30 %.

Malgré la baisse substantielle de la participation à des services religieux qui a été enregistrée au Canada au cours des 20 dernières années, l'enquête menée en 1995 par Reginald Bibby dans le cadre de Projet Canada a révélé que la grande majorité (81 %) des Canadiens croient toujours en Dieu (à titre de comparaison, la proportion était de 89 % en 1975). Par conséquent, même si la participation a diminué considérablement, il semble que la plupart des gens croient toujours en Dieu⁴.

1. Lors du Recensement de 1961, une des questions était : « Quelle est votre religion? », mais aucune des cases à cocher n'indiquait « aucune religion ». Les répondants qui voulaient indiquer cette réponse devaient écrire « aucune religion » dans l'espace prévu à cette fin. Depuis 1971, chaque recensement décennal comporte la catégorie de réponse « aucune religion ».

2. Inclut les églises baptiste, pentecostale, de Nazarene, évangélique libre, Mennonite et réformée, l'Armée du Salut, l'Alliance chrétienne et missionnaire et d'autres petits groupes. La répartition des églises protestantes, entre les confessions principales et conservatrices, est basée sur les définitions utilisées par Nock, 1993, p. 47, 48 et 54 et Bibby, 1987, p. 28.

3. Lors du sondage Gallup, les répondants devaient indiquer s'ils avaient assisté à un service à l'église au cours des 7 derniers jours; les questions de l'ESG portent sur la fréquence de participation à des services religieux au cours de la dernière année. Or, comme certaines personnes qui pratiquent de façon peu assidue ont pu en fait assister à un service la semaine précédente, les résultats du sondage Gallup peuvent être quelque peu surestimés, comparativement à ceux obtenus à partir de la définition plus rigoureuse de la pratique religieuse selon l'ESG.

4. Bibby, 1995, p.130 à 131.

Conclusion Le Canada semble devenir une société de plus en plus laïque, puisque la religion joue un rôle moins important dans la vie des Canadiens et des Canadiennes. En effet, le nombre de Canadiens ne déclarant aucune appartenance religieuse est en hausse, alors que la participation à des services religieux est en

régression. Il est difficile de prévoir quel effet auront ces tendances à long terme sur la structure de la société canadienne.

La participation à des services religieux peut influencer les attitudes, lesquelles, en retour, ont une incidence sur les comportements. Les personnes qui assistent régulièrement à des services religieux ont

tendance à être plus indulgentes face aux problèmes conjugaux et à être moins portées à invoquer ces problèmes comme motif valable pour mettre un terme à une relation. Les pratiquants ont également des valeurs familiales plus traditionnelles, accordant plus d'importance aux enfants et à la famille, ainsi qu'au rôle de la femme au sein de la famille. Enfin, les personnes pratiquantes ont tendance à se dire plus heureuses, moins stressées et en relations plus harmonieuses avec leurs partenaires.

7. Balakrishnan, 1987, p. 396.

8. Après avoir tenu compte de l'effet d'une variété de facteurs sociodémographiques, dont la décennie du mariage, le niveau de scolarité, la religion, les naissances avant le mariage, les grossesses durant l'adolescence, la province, la différence d'âge entre conjoints et le fait qu'il y ait eu ou non union libre avant le mariage.

Warren Clark est analyste pour *Tendances sociales canadiennes*.



Références

BALAKRISHNAN, T.R., K. VANINADHA RAO, Evelyne LAPIERRE-ADAMCYK et Karol J. KROTKI. « A hazard model analysis of the covariates of marriage dissolution in Canada », *Demography*, vol. 24, n° 3, août 1987, p. 395 à 406.

BEUTEL, Ann M., et Margaret MOONEY MARINI. « Gender and values », *American Sociological Review*, vol. 60, juin 1995, p. 436 à 448.

BIBBY, Reginald W. *The Bibby Report-Social Trends Canadian Style*, Toronto, Stoddart Books, 1995.

BIBBY, Reginald W. *La religion à la carte : pauvreté et potentiel de la religion au Canada*, Montréal, Fides, 1988.

BRADLEY, Don E. « Religious involvement and social resources: Evidence from the data set Americans' Changing Lives », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 34, n° 2, 1995, p. 259 à 267.

CALL, Vaughn R.A., et Tim B. HEATON. « Religious influence on marital stability », *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 36, n° 3, 1997, p. 382 à 392.

The Concise Columbia Encyclopedia, New York, Columbia University Press, 1995.

FREDERICK, Judith A., et Jason HAMEL. « Attitudes des Canadiens face au divorce », *Tendances sociales canadiennes*, produit n° 11-008-XPB au catalogue de Statistique Canada, n° 48, printemps 1998, p. 6 à 11.

LARSON, David B., et Susan LARSON. « The Forgotten Factor in Physical and Mental Health: What does the research show », Washington, D.C., Rockville, Md., National Institute for Healthcare Research, 1994.

MYERS, David G., et Ed DIENER. « Who is Happy? », *Psychological Science*, vol. 6, n° 1, janvier 1995, p. 10 à 19.

NATIONAL INSTITUTE FOR HEALTHCARE RESEARCH. « Scientific Research on Spirituality and Health: A consensus report », Rockville, Md., 1998.

NOCK, David A. « The organization of religious life in Canada », *The Sociology of religion — A Canadian Focus*, révisé par W.E. Hewitt, Toronto, Butterworths, 1993.

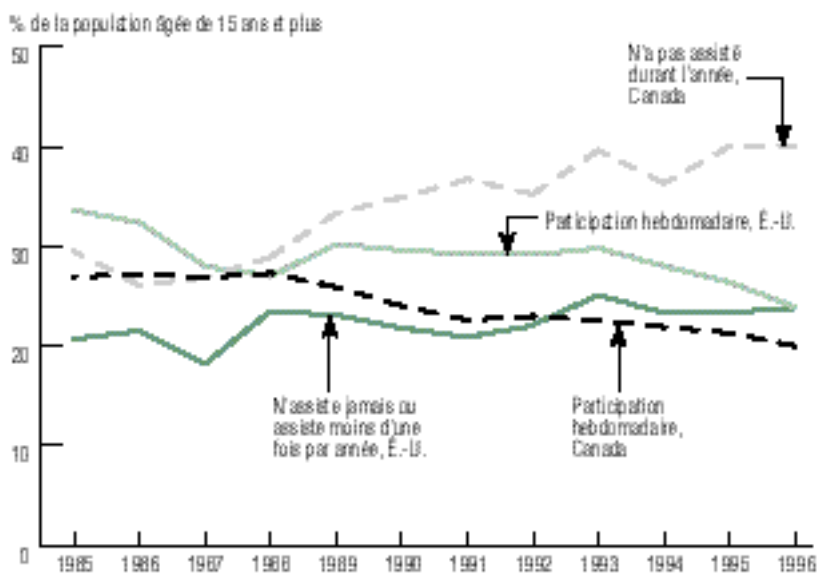
Les religions orientales non chrétiennes et les groupes ne déclarant aucune religion affichent la croissance la plus rapide



Religion	1986	1991	1996
En millions			
Religion catholique	9,0	9,3	10,4
Principales églises protestantes	5,6	5,0	4,8
Églises protestantes conservatrices	1,2	1,1	1,4
Autres églises protestantes	0,7	0,7	1,2
Religion juive	0,2	0,2	0,2
Religion orthodoxe orientale	0,3	0,2	0,2
Religions orientales non chrétiennes	0,3	0,5	0,7
Aucune religion	2,0	3,5	3,4
Religion non déclarée, ne sait pas	0,4	0,5	1,2

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale.

La participation aux services religieux continue de diminuer



Sources : Statistique Canada, Enquête sociale générale; National Opinion Research Center, U.S. General Social Survey.